

DIMANCHE 16 OCTOBRE

Le journal du Festival

# LUMIÈRE 2022



« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière #02



## MAI ZETTERLING

LA CINÉASTE DE TOUTES  
LES AUDACES



### Que la fête commence !

Coup d'envoi joyeux de l'édition 2022 du festival Lumière

PAGE 3



La Rupture, 1970

### Lumière Classics

Chabrol, Dreyer, Grémillon, les richesses d'un cinéma intemporel

PAGE 3 ET 4

# Mai Zetterling, cinéaste féministe

Star du cinéma britannique dans les années 50, la suédoise **Mai Zetterling** (1925-1994) se détache progressivement du métier d'actrice, de peur de devenir « *une vamp vieillissante* ». Elle décide alors de passer à la réalisation et signe plusieurs films résolument féministes.

« JE VEUX SAVOIR CE QUI SE PASSE »



Les Amoureux, 1964

C'est le premier dialogue du cinéma de Zetterling, réalisatrice d'un premier long : *Les Amoureux* en 1964. Il est prononcé par la jeune Angela, l'une des trois héroïnes du film aux côtés d'une femme qui vient de perdre son enfant et d'une jeune fille harcelée. Angela refuse qu'on l'endorme quand elle accouchera, elle veut « *savoir ce qui se passe* ». Zetterling a 39 ans quand elle réalise *Les Amoureux*. Elle fut d'abord comédienne sous la direction d'Ingmar Bergman, Basil Dearden ou Mark Robson. Elle inaugure un cinéma qui pourrait s'intituler : tout ce que vous avez toujours savoir sur les femmes et plus encore ! Car le monde féminin est pour Zetterling un monde de grand débordement comme on n'en a encore jamais vu ainsi.

RÉALITÉ AUGMENTÉE

Zetterling est une cinéaste qui a du tempérament. En 1965, elle réalise *Jeux de nuit*, ou le souvenir qu'un homme a de sa mère fantasque et toxique alors qu'il revient avec sa fiancée dans sa maison d'enfance désormais désertée. Visuellement tout est charnel : les gros plans sur les orchidées, un personnage qui écrit une partition musicale sur les fesses nues d'une jeune femme, ou cette mère qui accouche devant tous, telle une reine. Zetterling fixe tout cela dans un noir et blanc très vif, plus blanc que noir, avec une volonté de clarté, d'évidence quasi documentaire. La cinéaste a été par ailleurs une documentariste très spirituelle et étonnante.



Jeux de nuit, 1965

« TRENTE SECONDES DE PARADIS POUR TRENTE ANS D'ENFER »



Les Filles, 1968

Ainsi un personnage masculin des *Amoureux* résume-t-il sur sa relation aux femmes auprès d'un camarade. Masculin-féminin, c'est l'un des grands thèmes du cinéma de Zetterling, décliné sous la forme d'une réelle incompréhension des femmes par des hommes qui se méfient d'émotions jugées vulgaires. En 1968, Zetterling réalise *Les Filles*. Alors qu'elles sont en tournée pour jouer Lysistrata d'Aristophane (ou l'histoire de femmes qui font la grève du sexe afin de voir leurs demandes prises en compte), trois comédiennes interrogent leur relation aux hommes. « *Être une femme au foyer, c'est important* » a entendu l'une d'entre elles. Ou encore « *une femme ne peut pas s'engager en politique* ». Ces femmes en quête de modernité débordent du cadre. Pour Zetterling, il est temps de trouver une dimension à leur hauteur. La réalisatrice développe cela avec une séquence de ballet façon *West Side Story*. Les femmes avancent en pas scandés et font reculer les hommes. Elles déchirent leurs vêtements et les lancent aux maris avant de leurs casser la gueule à grands coups de prises de judo comiques !

SE LÉCHER L'ÉPAULE



Amorosa, 1986

La sensualité féminine est un territoire sans réserve et sans limite vue par la caméra de Zetterling. C'est aussi le sujet traité par de grandes artistes « *précurseuses* » qu'on planqua dans des asiles faute de vouloir les comprendre, telle la romancière suédoise Agnes von Krusenstjerna qui fut internée, et dont Zetterling réalise un biopic intitulé *Amorosa* en 1986. Ce film explore le désir féminin avec joie et simplicité. Les filles jeunes se demandent comment on embrasse un homme, ou comment « *ça fait* » l'amour ? On joue à se lécher l'épaule, à s'embrasser doucement dans l'eau, des choses qui par leur candeur libérée paraissent dangereuses à une société encore très patriarcale.

RÉCIT

## C'est formidable !

C'est l'histoire d'une amitié. « *Je parle de l'homme que j'ai connu* », est-il limpidement écrit dans ce livre qui témoigne à quel point une rencontre change une vie. Etudiant en cinéma, journaliste amateur, Thierry Frémaux aborde un jour Bertrand Tavernier. Ils ne se quitteront plus. Ils iront montrer les films Lumière aux quatre coins du monde, feront de l'Institut Lumière la cinémathèque la plus accueillante de France et inventeront un festival unique. Il est très émouvant de constater combien le livre tisse naturellement des liens profonds avec le festival. On y trouve les noms d'André de Toth, de Sidney Lumet et de son « *formidable !* » À bout de course, comme autant d'invitations à aller au cinéma voir des films qui sont au programme de Lumière 2022 !

Ce livre hommage à Bertrand Tavernier, Thierry Frémaux l'avait d'abord imaginé comme un texte bref. Et puis les souvenirs sont venus sous sa plume, et les émotions avec : le récit d'un périple américain légendaire, la mémoire d'une conversation jamais vraiment interrompue, qui reprenait sans cesse là où on l'avait laissée, comme un dialogue permanent, foisonnant, sur le cinéma. Ce compagnonnage, Thierry Frémaux le retrace d'un style précis et alerte, avec cet amour à raconter des histoires que lui connaissent ceux qui ont assisté à l'une de ses présentations de films.

Si nous avions su que nous l'aimions tant, nous l'aurions aimé davantage fait œuvre de la nécessité de la fidélité,

C'était la formule la plus souvent prononcée par Bertrand Tavernier quand il parlait des films qu'il aimait, et restituée par **Thierry Frémaux** dans un récit littéraire et intime : *Si nous avions su que nous l'aimions tant, nous l'aurions aimé davantage*.

de la durée, de l'engagement, que l'on retrouve dans le cinéma de tous les grands créateurs, de James Gray à Tim Burton, célébrés cette année à Lumière. Mais surtout ce que ce livre nous dit, c'est qu'il ne faut pas craindre d'avoir un maître, ni d'admirer ceux qui nous grandissent. Il dit aussi que le goût du cinéma, ce plaisir immédiat de l'émotion d'un récit, d'une empathie pour des personnages, se nourrit, s'enrichit d'un savoir, fût-il toujours incomplet – car l'on sait qu'on ne saura pas tout. C'est aussi le portrait d'une certaine cinéphilie enthousiaste, joyeuse avec, en filigrane, l'espoir que, même sans Bertrand, elle ait de beaux jours devant elle.

— Aurélien Ferenczi

MAI ZETTERLING PAR ELLE-MÊME

Publiés en 1986, et inédits en France, les mémoires de Mai Zetterling, *All Those Tomorrows*, dévoilent un parcours unique et un regard singulier. L'actrice et cinéaste ne cache rien, d'une enfance difficile jusqu'à ses amours hollywoodiennes (avec Tyrone Power), via son désir de prendre son destin artistique en mains. Deux extraits d'un livre remarquable.

SUR LE FAIT D'ÊTRE UNE FEMME CINÉASTE

Lorsque les critiques de mon premier long métrage de fiction sont sorties, j'ai été horrifiée de lire que « *Mai Zetterling réalise comme un homme* ». Qu'est-ce que cela voulait dire ? Parce que j'ai réussi dans une profession masculine, cela faisait-il de moi un homme ? Comment ai-je pu changer aussi rapidement ? Après avoir fait l'objet de commérages en tant qu'actrice suédoise sexy, j'étais soudainement traitée et discutée comme une réalisatrice très dure. Je ne comprenais pas ce qui s'était passé. À l'intérieur, je ressentais la même chose. Je me suis regardée dans le miroir ; était-ce vrai ce qu'ils disaient, que j'avais commencé à changer même physiquement à cause de mes nouvelles responsabilités ? Je sentais qu'en tant que femme, j'étais encore emprisonnée dans un monde d'hommes auquel je n'appartenais pas tout à fait et dont je ne parlais pas vraiment la langue.

Mais alors, qu'est-ce que je voulais, en tant que femme ? Ne pas être un homme, pour commencer. Ce n'est pas que je pense qu'une femme est meilleure qu'un homme ; nous sommes aussi bons ou aussi mauvais les uns que les autres. Je ne veux pas être une imitation, mais quelque chose d'unique, moi-même. Je veux oser découvrir mes propres énergies et être une personne qui se suffit à elle-même. Être forte sans se sentir coupable. Pourtant, je ne veux pas perdre ma féminité.

SUR INGMAR BERGMAN

Le premier jour du tournage de *Musique dans les ténèbres*, nous avons célébré une ancienne coutume suédoise qui a lieu chaque 13 décembre au petit matin. Une femme est choisie pour être Lucia, celle qui apporte la lumière le jour le plus sombre de l'année. J'étais Lucia, avec une couronne de bougies sur la tête ; Ingmar était l'un des enfants de chœur, habillé d'une chemise de nuit blanche et d'un grand chapeau en papier avec des étoiles.

Un spectacle étrange : son rire diabolique et son demi-sourire étrange ne correspondaient pas au costume... c'était si étrange de le voir le soir dans son lit, habillé de la tête aux pieds d'une grenouillère en flanelle blanche, ou était-ce rose, le genre que les bébés portent, avec les pieds, toute zippée. Sa femme actuelle l'avait faite pour lui ; il a dit qu'il se sentait en sécurité dans ce genre de vêtement la nuit. Ce n'était pas vraiment sexy mais c'était drôle et attachant. De plus, il était très fier de sa tenue de nuit et cela ne le dérangeait pas que nous le voyions avec, cela le faisait paraître vulnérable et enfantin. Ce qui m'a le plus surpris chez Ingmar, c'est les habitudes de vieilles habitudes qu'il avait acquises à un si jeune âge.

SÉANCES

- Les Filles de Mai Zetterling (*Flickorna*, 1968, 1h40)
- > VILLA LUMIÈRE Dimanche 16 octobre, 9h15 - Lundi 17 octobre, 11h
- > LUMIÈRE BELLECOUR Mardi 18 octobre, 20h30
- Amorosa de Mai Zetterling (1986, 1h57)
- > PATHÉ BELLECOUR Dimanche 16 octobre, 11h15
- > LUMIÈRE TERREAUX Mercredi 19 octobre, 10h45
- > LUMIÈRE BELLECOUR Vendredi 21 octobre, 20h30
- Les Amoureux de Mai Zetterling (*Älskande par*, 1964, 1h58, int -16ans)
- > LUMIÈRE BELLECOUR Dimanche 16 octobre, 18h
- > LUMIÈRE TERREAUX Jeudi 20 octobre, 19h30
- Jeux de nuit de Mai Zetterling (*Nattlek*, 1966, 1h45, int -16ans)
- > INSTITUT LUMIÈRE Lundi 17 octobre, 14h15
- > CINÉMA OPÉRA Mercredi 19 octobre, 21h30
- > LUMIÈRE BELLECOUR Samedi 22 octobre, 20h30

À LIRE

> Si nous avions su que nous l'aimions tant, nous l'aurions aimé davantage de Thierry Frémaux (Grasset, 220 pages, 19 euros).



L'ouvrage est disponible aux deux librairies de l'Institut Lumière (Village et rue du premier-film) ainsi que les deux publications récentes co-éditées par Actes sud et l'Institut Lumière : *Margot Capelier, reine du casting* de Corinne Bacharach (272 pages, 25 euros) et *Audiard Réalisateur, Scénarios écrits avec Jean-Marie Poiré*, présentés et édités par Thibaut Bruttin (784 pages, 39 euros)

# L'autre Roemer

Chaque jour un cinéaste méconnu et un film à redécouvrir : rendre justice aux oubliés de l'histoire du cinéma, c'est aussi le rôle du festival Lumière.

## Qui est-ce ?

Michael Roemer (né en 1928), juif allemand émigré en Angleterre puis aux États-Unis juste après la guerre, qui, au début des années soixante, reconnaît dans la ségrégation qui opprime le peuple noir américain le même mécanisme que sa famille a connu sous le joug hitlérien. Universitaire, professeur à Yale, il a tourné une poignée de films dans des genres très différents, qui ne connurent le succès que tardivement, après qu'on les eut redécouverts (comme *Harry Plotnick seul contre tous*).

## Son film au festival Lumière ?

*Un homme comme tant d'autres*, primé au festival de Venise 1964, raconte sur un mode néo-réaliste la difficulté d'un jeune couple noir à vivre paisiblement dans le sud des États-Unis, où le racisme et la violence sévissent fortement. À l'heure où les cinéastes noirs se comptent sur les doigts d'une main, Roemer et son coscénariste Robert Young (plus tard lauréat de la première Caméra d'or cannoise pour son film *Alambrista*), deux Blancs diplômés d'Harvard, embrassent la cause noire. On ne parle pas encore d'appropriation culturelle...

## Pourquoi le découvrir ?

Parce que c'est, dit-on, le film préféré de Malcom X ? En tout cas parce qu'avec beaucoup d'empathie pour ses personnages, joués par Ivan Dixon et la chanteuse Abbey Lincoln, le film montre de façon poignante l'iniquité de la « question raciale » aux États-Unis. Et pose la bonne problématique : c'est parce que son héros refuse de se soumettre qu'il perd ses emplois les uns après les autres. Mais la révolte gronde... — Aurélien Ferenczi

## SÉANCES

*Un homme comme tant d'autres* de Michael Roemer (Nothing But a Man, 1964, 1h30)  
 > **PATHÉ BELLECOUR** Dimanche 16 octobre, 14h  
 > **VILLA LUMIÈRE** Lundi 17 octobre, 20h



*Un homme comme tant d'autres*, 1964

## LA CITATION DU JOUR

« Je pense qu'il est essentiel pour un artiste de créer un monde, un monde défini par un style et une vision. En même temps, j'admire les artistes qui avancent, ne se cantonnent pas à une seule technique. Pour moi, l'artiste suprême est Matisse. Je l'aime pour l'approche patiente, réfléchie qui lui a permis d'élargir sa vision, allant toujours vers plus de simplicité, vers l'essentiel. En ce qui concerne mon travail, je suis toujours prêt pour quelque chose de nouveau ou de radicalement différent. J'essaie de résister à la tentation de retourner vers ce que j'ai déjà exploré »



**Louis Malle**, cinéaste aux mille visages (dans *Malle on Malle*)



# Une comédie policière, Godard, Nicole Garcia, Lee Chang-dong... Le festival est ouvert !

Toutes les générations d'artistes sont venues fêter l'ouverture de l'édition 2022 du festival Lumière.

Le coup d'envoi de la 14<sup>e</sup> édition du Festival Lumière - qui célébrera l'œuvre de Tim Burton jusqu'au 23 octobre - a été donné samedi, comme de tradition, dans l'antre de l'immense hangar lyonnais, transformé chaque année depuis 2009 pour ce grand rendez-vous cinéophile en temple éphémère du cinéma mondial.

En début de cérémonie, un vibrant hommage a été rendu au cinéaste Jean-Luc Godard, tout juste disparu, avec un extrait du *Mépris*, en attendant la projection mercredi du documentaire *Godard, Seul le cinéma* de Cyril Leuthy.

Et soudain, ce sont quelques 5.000 paires d'yeux tout grand écarquillés qui se sont figées, comme ensorcelées face au grand écran de la Halle Tony Garnier, dans une salle plongée dans le noir, pour laisser place aux premières émotions de ce cru 2022, presque entièrement dédié aux classiques du 7<sup>e</sup> Art.

« Quelle joie de commencer ensemble ce festival. Ce désir de cinéma, nous le portons en nous depuis très longtemps. Les films d'hier se lient avec force à ceux d'aujourd'hui. C'est un festival durable avec des films non jetables et des auteurs soutenus et célébrés », ont lancé aux spectateurs Irène Jacob et Thierry Frémaux, la présidente et le directeur de l'Institut Lumière, après avoir accueilli sur scène les premiers invités de cette édition qui comptera nombre de classiques, de découvertes et de curiosités.

Puis le cinéaste franco-grec Costa Gavras, les comédiennes Marina Foïs, Leïla Bekhti et Sabine Azéma ou encore les acteurs Damien Bonnard, Samuel Le Bihan et Gérard Jugnot (pour ne citer qu'eux !) ont été chaleureusement ovationnés sur le tapis rouge par les spectateurs. Enfin l'équipe du film d'ouverture, la comédie policière *L'Innocent*, à savoir Noémie Merlant, Roschdy Zem et Louis Garrel, réalisateur et acteur, sont montés à leur tour sur scène.

À l'applaudimètre, le cinéaste et actrice Nicole Garcia et le réalisateur coréen Lee Chang-dong ont également fait belle figure. Ils comptent parmi les invités d'honneur du festival cette année. Ils présenteront dans les prochains jours leurs films et se prêteront lundi à l'exercice passionnant de la masterclass.

Nul doute qu'après les invités du tapis rouge, les longs métrages projetés et leurs auteurs seront nombreux à être célébrés dans les salles obscures de l'agglomération lyonnaise, où les monstres de Tim Burton ne seront jamais très loin.

— Benoit Pavan



Nicole Garcia



Louis Garrel

## COUP DE PROJECTEUR

# Remorques



*Remorques*, 1941

## SÉANCES

*Remorques* de Jean Grémillon (1941, 1h24, VFSTA)  
 > **COMOEDIA** Dimanche 16 octobre, 11h15  
 > **UGC CONFLUENCE** Mercredi 19 octobre, 16h15  
 > **PATHÉ BELLECOUR** Jeudi 20 octobre, 18h30  
 > **VILLA LUMIÈRE** Samedi 22 octobre, 14h

Commencé en 1939 et terminé en 1941, à cause de la guerre, *Remorques* est un film hybride. Hybride tout d'abord parce qu'il fait le lien entre le Jean Gabin franc-tireur, le gars solitaire et révolté par la société du cinéma d'avant-guerre, et celui définitivement devenu un monsieur, des films des années 50 et au-delà. *Remorques* montre que quel que soit l'âge, Gabin demeure charismatique. Le comédien qui aime murmurer ses dialogues endosse ici le rôle du capitaine Laurent, qui sauve les bateaux en plein naufrage. Avec une poésie visuelle qui est la marque de son cinéma, le réalisateur Jean Grémillon multiplie les séquences nocturnes et maritimes à grands coups de halos dans la nuit. Mais le plus grand danger que courent les marins et le héros ne se situe pas

en pleine action sur la mer, il se trouve sur terre dans la sphère intime. C'est là que *Remorques* prend toute sa force et sa finesse, et se mue en étude de caractères. Car le film est surtout le portrait impitoyable d'un homme trop raide. Sûr de sa virilité tranquille et légèrement immature d'homme encore jeune, ce personnage de capitaine se trouve soudainement envahi par la passion amoureuse, thème si cher au cinéma de Prévert qui signa les dialogues. Sans l'humilier, ni le juger, Grémillon le suit, l'accompagne honnêtement, c'est-à-dire en montrant tout le cheminement de ce héros grand comme une statue immuable, qui tout à coup s'effondre humblement, comprenant que ce qu'il y a entre deux êtres, ça ne regarde personne. — V. A.

# QUIZ L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK (1993) de Henry Selick

« Voulez-vous voir un monde étrange où l'on aime les démons et pas les anges ? » Oui, voulez-vous tout savoir sur Halloween Town, la ville de la nuit ? Répondez donc à ce petit questionnaire avant de déguster *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*... — par A.F.

**3 L'Étrange Noël de Monsieur Jack est filmé en stop motion. En quoi consiste ce procédé ?**

- A. Des figurines 3D sont filmées image par image (et ça dure longtemps !)
- B. Des logiciels d'ordinateurs assurent la fluidité des mouvements des marionnettes
- C. Des acteurs réels jouent les personnages sur fond vert

**4 Où se trouvait Tim Burton pendant le tournage à San Francisco ?**

- A. Dans une régie hypersophistiquée, choisissant les plans sur dix écrans en simultané
- B. Sur le plateau de *Batman* à Londres, qu'il réalisait simultanément.
- C. En vacances aux Bahamas

**5 Quand Am, Stram et Gram, les trois garnements acceptent de kidnapper le Père Noël à la demande de Oogie Boogie, qu'attendent-ils en retour ?**

- A. Des saucisses
- B. De la bave de crapaud
- C. Des dents de chauve-souris

**6 Comment l'équipe du film a-t-elle convaincu Disney de continuer à financer le tournage malgré son sujet macabre ?**

- A. En faisant croire que le Père Noël en était le héros
- B. En refusant d'être payée
- C. En montrant en premier la séquence de Christmas Town, fidèle à l'orthodoxie disneyenne

**1 Qui fait la voix parlée de Jack Skellington, roi d'Halloween ?**

- A. Chris Sarandon
- B. Dany Elfman
- C. Johnny Depp

**2 La scénariste Caroline Thompson avait imaginé un autre dénouement au film que Tim Burton refusa. Lequel ?**

- A. Le Père Noël et Oogie Boogie deviennent amis et règnent sur Halloween Town
- B. Jack Skellington meurt écrasé par le chariot du Père Noël
- C. Le docteur Finklestein se cache sous le costume d'Oogie Boogie, il veut prendre le pouvoir à la place de Jack Skellington

SOLUTIONS : 1A - 2C - 3A - 4B - 5A - 6C. et aux chansons de Jack Skellington - 2C - 3A - 4B - 5A et B - 6C



**SÉANCE FAMILLE (avec le soutien d'EDF)**  
*L'Étrange Noël de Monsieur Jack* de Henry Selick  
(*The Nightmare Before Christmas*, 1993, 1h16)  
➤ HALLE TONY GARNIER  
Dimanche 16 octobre, 15h en VF

PARTENARIAT

## Le cinéma comme inspiration

Co-présidente et directrice artistique de Chopard, **Caroline Scheufele** explique les fortes affinités entre ses créations et le cinéma.

**Quels sont les liens entre Chopard et le cinéma ?**

Depuis mon enfance, le 7<sup>ème</sup> art me fascine. La beauté et la créativité infinie des films m'ont amenée à m'engager avec passion dans le monde du cinéma. Chopard est devenu au fil des ans le joaillier du cinéma, nous entretenons des relations particulières avec tous les acteurs de cet univers. Il s'agit à la fois de préserver le patrimoine cinématographique comme nous l'avons fait au côté de Cinecittà, il y a quelques années. Mais aussi d'être présents dans la création actuelle. Chopard est par exemple partenaire de nombreux films, nous travaillons souvent avec les costumiers pour créer des pièces sur mesure. Nos univers se ressemblent, c'est la même passion et la création d'émotions qui nous animent. Nous sommes bien-sûr le partenaire horloger-joaillier historique du Festival de Cannes depuis 1998 et accompagnons les amis de la Maison lors des tapis rouges.

**Quels films ont inspiré les dernières créations Chopard ?**

Cette année j'ai choisi le thème « Chopard Loves Cinema » comme inspiration de la Red Carpet Collection dévoilée lors du Festival de Cannes,

une collection de 75 bijoux librement inspirée des films qui ont marqué ma vie. Pour n'en citer que quelques-uns, une broche en forme de rose fait référence à la boutonnière que Chaplin porte dans *Les Lumières de la ville*, une bague citrouille s'ouvre pour révéler une pantoufle en diamants pour rendre hommage au conte de notre enfance, *Cendrillon*. Je suis également une grande admiratrice du chef d'œuvre d'Alfred Hitchcock, *La Main au Collet*, j'ai dessiné à partir d'un exceptionnel diamant un collier qui reflète l'esprit de cette Riviera française. Tous sont des clin d'œil aux chefs d'œuvres du 7<sup>ème</sup> art. Pour moi, le cinéma vous emporte dans une émotion qui marque les mémoires, comme les bijoux et les pierres précieuses.

**Pourquoi un partenariat avec le festival Lumière ?**

J'admire beaucoup le travail que Thierry Frémaux a fait avec l'Institut Lumière à Lyon, et la création du magnifique festival Lumière : c'est un festival d'amoureux du cinéma, ce que je suis ! Il était donc naturel pour moi que Chopard soit associé à cette fête du cinéma, et c'est pourquoi depuis 2015 nous sommes devenus partenaires de cette belle manifestation. — **Propos recueillis par A. D.**



Ordet, 1955

COUP DE PROJECTEUR

## Ordet

COUP DE PROJECTEUR

## La Rupture

SÉANCES

*La Rupture* de Claude Chabrol (1970, 1h30)  
➤ LUMIÈRE TERREAUX  
Dimanche 16 octobre, 11h  
➤ PATHÉ BELLECOUR  
Vendredi 21 octobre, 19h45



La Rupture, 1970

« **Voyez-vous, il y a souvent un préjugé contre l'argent !** » est une réplique clé de *La Rupture* de Claude Chabrol. Réalisé en 1970, ce drame de la manipulation fait partie de la splendide décennie du cinéaste qui compte aussi *Le Boucher*, *Que la bête meure* ou *La Femme infidèle*. Dès le départ, la musique concrète, abstraite, de Pierre Jansen (musicien attiré de Chabrol), pose le ton de cette histoire fabuleusement délétère dont l'argent est la sève empoisonnée. Une femme lutte contre son beau-père

ricchissime afin d'avoir la garde de son enfant. Prêt à tout, le beau-père (incarné par un Michel Bouquet à la voix plus que jamais coupante) fait intervenir un petit aventurier sans scrupule (Jean-Pierre Cassel à la voix de canaille doucereuse), pour corrompre la jeune femme.

Chabrol filme avec soin le piège qui se tisse autour de son héroïne (jouée par Stéphane Audran) et en profite pour dresser des portraits humains très variés. Au visage merveilleux de bonté

et de compréhension d'un jeune avocat se substituent celui toujours faux de la crapule manipulatrice et bien sûr celui souvent supplicié de la jeune mère. La réalisation de Chabrol les fait évoluer tous ensemble dans une sorte de ballet macabre, et un moment de grâce surgit : la confession de l'héroïne, qui dans une séquence de six minutes dans un tramway, livre tout ce que sa vie a été jusqu'alors avec une sincérité et un abandon impressionnants.

— V. A.

Filmé comme une série d'images pieuses, voire sacrées, *Ordet* est un grand drame sur l'idée la plus dure à filmer puisqu'**invisible : la foi**. Grand classique, Lion d'or au festival de Venise 1955, cette œuvre se développe avec une simplicité très délicate à mettre au point. Peu de décors, pour ne pas distraire l'œil de l'essentiel de ce qui se joue, à savoir les sentiments qui traversent les visages. *Ordet* s'accroche principalement aux corps. Dreyer est un véritable génie et positionne ses comédiens comme des éléments signifiants, à interpréter en permanence. Assis accablés, debout extatiques face au ciel, presque à genoux suppliant en silence, les personnages sont de véritables rébus que le spectateur doit s'amuser à résoudre.

De façon très humble, Dreyer pose sa caméra face à ses personnages et les laisse agir et surtout réagir. Tous en proie à une croyance religieuse qui les mène davantage du côté de la superstition que de la vraie foi, ils sont amenés à remettre en question la société, en l'occurrence danoise, qu'ils voudraient fidèle à des valeurs infaillibles. Sans les disgracier, *Ordet* emprunte le mode ludique du conte grave pour pulvériser impitoyablement cette ordonnance puritaine, au profit d'un imaginaire beaucoup plus vaste et remarquable qui va vers la joie.

— V. A.

SÉANCES

*Ordet* de Carl Theodor Dreyer (1955, 2h06)  
➤ LUMIÈRE TERREAUX Dimanche 16 octobre, 21h15  
➤ COMOEDIA Vendredi 21 octobre, 10h45  
➤ INSTITUT LUMIÈRE Dimanche 23 octobre, 14h

PORTRAIT

## Un jour, une bénévole

RACHEL POTTS



© Laura Lépine

**MA BIO EXPRESS :** Originaire de la ville portuaire de Grimsby en Angleterre, Rachel Potts a posé ses valises à Lyon en 1973. Avant de rejoindre l'équipe des bénévoles il y a huit ans, cette ancienne professeure d'anglais multiplie aussi les engagements au sein des associations lyonnaises « Relais amical » et « Sport et Santé » (Spes). Ancienne enseignante au collège lyonnais Gilbert Dru, Rachel a également officié dans une prestigieuse école suisse de Villars-sur-Ollon où elle a croisé Gregory Peck et Shirley MacLaine, parents d'élèves impliqués. Rien que ça !

**MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS :** L'un des premiers réalisateurs qui me vient en tête, c'est Alain Resnais. J'avais découvert *Hiroshima mon amour* au club français de mon école anglaise, je me souviens de cette projection ! J'aime aussi beaucoup le travail de James Ivory.

**MES ACTEURS PRÉFÉRÉS :** J'adore Emma Thompson et John Gielgud, et je suis une grande admiratrice de Lambert Wilson, quel acteur !

**MON FILM DE CHEVET :** *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, un pur chef d'œuvre. Et si je peux en choisir un autre : *Le Discours d'un roi* avec l'excellent Colin Firth !

**MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT :** Ce que j'apprécie en tant que bénévole, c'est d'abord le fait de se sentir utile et de rencontrer les gens. J'ai d'abord découvert le festival en tant que spectatrice puis j'ai rejoint les rangs des bénévoles par le biais d'amis.

**MES MISSIONS AU FESTIVAL :** Je participe à l'accueil des festivaliers au Village, notamment au sein de la boutique, mais aussi à l'Auditorium de Lyon. C'est un plaisir de recevoir les gens et de les renseigner, on se sent utile.

**MON MEILLEUR SOUVENIR DU FESTIVAL :** Sans hésiter, la projection de *La Grande évasion* organisée il y a quelques années. Le fait de redécouvrir ce film sur grand écran m'a marqué, j'avais oublié à quel point Steve McQueen était aussi solaire ! — **Laura Lépine**



**Rédaction en chef :** Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou  
**Suivi éditorial :** Thierry Frémaux  
**Conception graphique et réalisation :** Justine Ravinet

Imprimé en 5 200 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival